

CHAPITRE 13

IMMATRICULATION À L'UNIVERSITÉ, EN MÉDECINE DÉMÉNAGEMENT À GENÈVE

Je savourai pleinement ce bel été de maturité. J'avais 22 ans et nous étions en 1978. J'improvisai différents plans d'occupation de mon temps libre et réservai une place importante pour la rêverie, devenue reine pour la circonstance.

Dans cet esprit de détente et de bonheur extrême que rien n'aurait pu atteindre, j'avais rendu visite à une copine en Suisse alémanique sur sa prière. Je l'avais connue peu avant à Lausanne au bord du lac. La sirène siégeait alors, seule sur une des pierres bordant le Léman. Elle était belle et «savoureuse». J'avais envie de ce «fruit permis». Je naviguais non loin de la rive en compagnie d'un copain. Comme la «pêche» était nulle, je fus intéressé par cette délicieuse «pêche». La nectarine était encline au «pêché», à en croire l'audace de son regard. Comme j'avais la nette impression qu'elle s'ennuyait, je lui proposai de «grimper» sur notre embarcation. Après hésitation, elle accepta. Nous voguions sur les eaux et son âme s'approcha de la mienne. Une fois à quai, nous avons rejoint d'autres amis afin de prendre un ultime verre. Je n'étais pas sûr de pouvoir la séduire, d'autres s'intéressant également à cette étoile. L'astre semblait pourtant avoir fixé ses orbites sur moi, probablement parce que je lui avais gentiment proposé ma compagnie lunaire. Cela aura dû la toucher et l'éclairer. En fin de soirée, je la conduisis chez moi où nous avons fait l'amour toute la nuit... elle m'inspirait énormément.

Quelques mois s'étaient écoulés depuis notre première rencontre et ma visite en Suisse allemande. J'ignorais dès lors que, malgré son envie de me revoir, écrite et décrite maintes et maintes fois dans les différents courriers amoureux qu'elle m'avait envoyés, l'aventure n'était plus d'actualité et... j'écourtai mon séjour en terre de Guillaume Tell. Là-bas, je m'ennuyais tellement que, pour tuer le temps, j'en étais réduit à lire Hermann Hesse en version originale – je précise que je n'ai rien contre cet excellent écrivain, au contraire – ... mais c'est vous dire.

* * *

Cet été-là, je m'offris un tour du Léman avec escales à Lausanne, Vevey, Evian et St-Prex. Je préjugeai par trop de mon envie de naviguer car, malgré le beau temps, je finis par m'ennuyer «sec» au bout d'une heure à peine, à tel point que je comptais et... décomptais les heures, minutes et secondes me séparant du port d'attache.

... mais il y eut un **énorme cumulus dans ce ciel bleu...**

J'allai voir mère, fier de ma réussite d'importance avec sous le bras, mon récent diplôme.

Je vous laisse deviner quelle fut sa réaction. En fait, elle n'eut pas l'air surprise. Elle ne se rendait pas compte (ou feignait de ne le réaliser), quelle importante victoire je venais de remporter et combien tout cela représentait pour moi. Elle minimisait ma réussite. Peut-être était-elle jalouse de mon succès ou me détestait-elle tellement qu'elle finit par prendre ce triomphe sur moi-même comme la réalité de son propre échec. Je ne le saurai jamais et cela fut terrible. Elle emporta avec elle dans sa tombe bon nombre de secrets, dont celui-ci.

Bref, comme disais je ne sais plus qui, n'en dégoûtez pas autrui. P. Gawrysiak, quant à lui, sut apprécier ma réussite à sa juste valeur...

J'étais d'autant plus fier de lui montrer mon diplôme sur lequel je lui pointais glorieusement mes notes d'allemand et d'anglais (Pierre est prof dans ces deux langues). Pour la circonstance, nous avons dialogué quelques instants dans la langue de Goethe puis celle de Shakespeare. J'étais très content et lui aussi...

* * *

Pour l'heure, je devais trouver un nouveau logement dans la Cité de Calvin et m'immatriculer à l'université.

Mon unique moyen de transport étant un boguet (mobylette), je m'étais rendu à Genève en stop. J'étais alors un expert en la discipline.

Je jouai de chance ce jour-là. J'étais tombé sur un curieux chauffeur à la tenue vestimentaire fort incongrue par cette journée d'un automne bien avancé, froid et brumeux. Le docteur Grin portait un short bavarois en cuir, prolongé vers le haut par un plastron suspendu à une paire de bretelles vert bouteille et cousues d'edelweiss. C'était suffisamment surprenant pour être à la limite inquiétant. En effet, j'avais déjà fait de bien déplorables expériences avec des automobilistes aux tenues et attitudes délurées. Ceux-ci faisaient preuve de tant de hardiesse dans leurs avances qu'ils me mettaient dans un authentique embarras. Si l'habit ne fait pas le moine, par trop souvent, il y contribue!

Il me trouva sympathique et alla jusqu'à m'inviter chez lui. J'acceptai, malgré quelques inquiétudes et réticences. Je me savais suffisamment fort et capable de me défendre si cela s'avérait nécessaire.

Dès notre arrivée, je fus rassuré par la présence de sa femme et ses 3-4 enfants ayant à peu près mon âge. On m'offrit de manger en famille.

D'entrée, je fus frappé par le côté calviniste «coincé» de cette famille puritaine, priant avant chaque repas. Leur retenue était telle qu'elle n'autorisait ni écart de langage, ni comportement déplacé. Leur austérité excessive leur interdisait toutes plaisanteries n'ayant pas une connotation d'ordre «spirituelle».

Je ne me sentais pas à l'aise. Un jour, leur contant une blague considérée comme banale, je fus rabroué avec une telle sécheresse «silencieuse» que j'en rougis. Je me sentis coupable de ce qui semblait être de l'audace, alors qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat.

Je résolus de ne pas me laisser impressionner par cette famille car, ayant eu la **chance de renaître de mes cendres grâce à Sussu, j'étais pleinement déterminé à vivre ma vie avec ou sans les autres...**

... Tout ce qui ne tue pas, rend plus fort.

Enfin, je les sentais plutôt gentils et bien intentionnés à mon égard. J'en pris mon parti, d'autant qu'Alain (le prénom du docteur Grin) me proposa de l'aide afin de trouver un appartement en ces temps de pénurie de logement. Grâce à l'une de ses relations, M. Porte, je trouvai une petite habitation à la rue Verte 6, près de l'hôpital cantonal et proche de l'université.

Nous étions plus de 200 sur «l'affaire» et, bien qu'étant le dernier inscrit sur cette longue liste d'attente, je décrochai le contrat de bail, grâce à «l'influence» de M. Porte, bourgeois d'honneur de la ville de Lyon et de Genève.

M. Porte avait réalisé **des actions de Juste durant la seconde guerre mondiale** en dissimulant une famille de Juifs. Cela lui avait valu la torture. Il lui resta une importante claudication caractérisant sa démarche.

J'avais été reçu par cette personnalité et avions «échangé» à quelques reprises. Il m'impressionnait par son attitude que je qualifierais de chrétienne, charitable et altruiste. Il me fit profiter quelquefois de ses excellentes et utiles relations...

«Pour tout cela et tant d'autres choses, je vous remercie de votre précieuse aide et grande bonté m'ayant à jamais marqué!» Adieu Porte... l'homme est décédé mais je me souviens de lui...

Malgré son caractère indispensable et sa bienvenue, l'aide de M. Porte m'avait quelque peu embarrassé. Ne croyez surtout pas que je «crache» dans la soupe, mais je me sentais un peu mal à l'aise. On l'aurait été à moins, surtout dans mon cas. J'avais épousé depuis longtemps certains principes de justice et d'éthique comportementaux que j'appliquais scrupuleusement au quotidien. Je les croyais immuables et appropriés à toutes circonstances et situations. J'avais très vite déchanté, en particulier lorsque certaines personnes, espérant obtenir à juste titre cet appartement et ce depuis plusieurs mois voire plus d'une année, vinrent «cracher» leur colère sous mes fenêtres... je les comprends. Je me suis alors rendu compte que quelque chose «clochait» dans cette «bizarre» ville.

L'immeuble en restauration était encerclé par de nombreux échafaudages, ce qui privait mon logement de jour... sans parler de cette poussière qui s'infiltrait de toutes parts. Durant la réalisation de ce chantier, je préférerais par conséquent résider dans mon appartement plus salubre de Lausanne. Il m'arrivait de temps à autre de dormir chez les Grin.

À cette époque, je m'étais rendu à l'Uni pour m'immatriculer... c'était génial, j'étais en voie de réaliser l'impensable «rêve»... **devenir médecin**, comme le docteur Hahn de Morges.

Le «garçon-coiffeur» surclasserait-il sa petite infirmière de mère... ?

* * *

Je me retrouvai à Uni-2, un horrible bâtiment fait de l'agencement de cubes de béton gris sale, empilés les uns sur les autres, selon un ordre qui devait rassurer le piètre architecte responsable et auteur de cette horreur au style primaire. Dans ce «monumental» raté, l'accueil y était mal organisé. Il y faisait froid du fait de la mauvaise gestion des volumes dans lesquels circulaient de nombreux courants d'air et où régnait le «vide». On ne savait où se rendre. L'exploitation des espaces s'inscrivait sans conteste dans la médiocrité caractérisant le tout. Je n'aimais pas l'endroit mais étais fermement déterminé à ne pas m'arrêter en si bon chemin quand bien même Genève serait comptable de piètres constructeurs à l'ego démesuré et à l'anosognosie évidente.

Je finis tout de même par trouver où m'immatriculer, ce qui fut fait en un temps record avec brièveté et efficacité. Je devais ensuite acquérir des ouvrages pour documenter ma première année.

Vous rendez-vous compte, j'étais à l'université, Pierre-Alain, l'orphelin illettré deviendra médecin...! Et cela rime... le plus fort, c'est que ça marche encore.

On me céda des photocopiés d'occasion pour un prix inférieur à leurs originaux vendus pourtant moins cher... bienvenue dans la ville aux mille «magouilles»...

* * *

Ah! Genève, Genève... je croyais en ta bienveillance. Par tes deniers, tu m'avais encouragé dans mes desseins. Tu étais ma référence et mon arc-en-ciel. Tu as attiré mon attention et j'ai posé mon regard **confiant** sur toi. Je t'admirais car tu représentais le berceau de mes **espoirs**, la cité où j'allais réaliser mes rêves...

Mais par la suite, tu m'as fait payer très cher notre liaison. Mon engagement était sérieux et empreint de la profondeur et la pureté naïve de mon honnêteté. Tu as confondu mon amour «sensible» avec de l'acoquinement en ta qualité de «séductrice» légère. Tu m'as entraîné dans une vie superficielle où la brillance des paillettes et du strass rime avec le sans lendemain, ce, malgré ma réserve et circonspection. Tout ce qui vit dans ce monde léger et décadent aux bonheurs éphémères finit forcément par sa propre perte et l'égarement de ses originelles et honorables raisons d'être. Le réveil est souvent dur, brutal et étourdissant.

Je me rendis alors compte dans quelle triste galère je m'étais embarqué par aveuglement et confiance excessive. Heureusement, fort de mes ressources et de mon expérience de la vie, d'un mouvement salvateur, je me suis ressaisi comme un seul homme. J'ai ouvert les yeux mais la couleur avait fait place au noir et blanc. L'aigle royal s'était transformé en un vulgaire moineau...

Cela t'a mise en colère et a motivé ta vengeance de sournoise et fruste femelle abandonnée. Déloyale, tu ourdis ta vengeance. Veule et lâche, tu m'exposas à la mauvaise humeur et noirceur de certains sujets mal intentionnés, destructeurs, dépourvus de toute imagination et créativité, comme un certain procureur, le diable emporte sa vile carcasse! Ces râleurs, épris de jalousie, vivant dans nul autre but que celui de convoiter et dérober le bien d'autrui, intrigant dans l'ombre jusqu'à vendre leurs âmes insignifiantes pour tenter de détruire tout ce qui est beau et ce à quoi ils n'accéderont jamais, du tréfonds de leur médiocre condition de sous-genre humain. Ils ont le courage de ceux qui se tapissent et agissent dans l'obscurité et la dissimulation... les anonymes au minuscule «a».

Tout ceci n'est pas très «chrétien»... **alors vous...**

Calvinistes insignifiants, dissidents inconsistants de Mère l'Église de Rome. Qu'avez-vous fait de ce bien, une fois ravi? Cette cathédrale catholique devenue temple protestant, symbolisant vos revendications et remises en question. Auriez-vous oublié toutes vos bonnes et pures intentions d'antan?

Vous qui cherchez fébrilement refuge le dimanche à St-Pierre dans une foule de fidèles «complices», à l'abri de vos mauvaises actions de la semaine que vous tentez d'oublier et vous faire pardonner en ce saint espace, le temps du balbutiement de quelques psaumes et prières dont vous ignorez la profondeur, sinon comment oseriez-vous agir ainsi? Et comme disait Jésus sur sa croix: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font», mais moi, je ne leur pardonnerai jamais, car ils le font... Rabelais disait: «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme»...

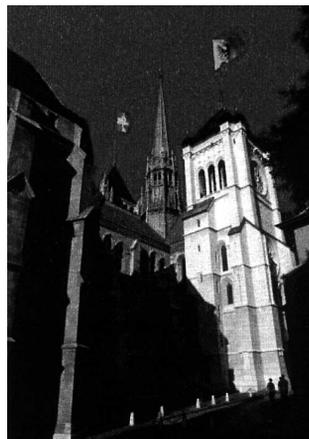
Quant à vous catholiques, il ne suffit pas de tremper votre index dans le bénitier et faire le signe de croix d'un doigt sur lequel se mélangent difficilement la moiteur des hypocrites et l'eau bénite. Il ne suffit pas d'aller régulièrement à confesse pour s'assurer des bonnes grâces de Dieu.

Puissiez-vous tous craindre la perspicacité et la colère du «**Suprême**» lorsqu'Il constatera la duperie, le mensonge et la manipulation de ses grises et noires ouailles...

Que de mauvaises herbes n'ai-je pas récoltées, alors que mon semis était sain. Pourquoi t'es-tu vêtue de noir? ... *post tenebras, lux et post lucem, tenebrae...*

Pourquoi ne souris-tu plus?

Pourquoi enfin, avec tout ce qui t'a été donné, es-tu devenue si aigrie, si moche, si mesquine et tellement dénaturée? Je n'ai pas eu d'autre alternative que de demander le divorce, moi qui t'avais placée au firmament du bon sens.



Dans le fond, tu n'es probablement pas seule en cause, belle Genève.

Tu n'es sûrement pas entièrement responsable d'une noirceur certaine dans ta composition. Celle-ci étant le fait de résidus humains choisis par je ne sais qui, pour te gouverner et te mener à ta perte. Serais-tu, tout comme moi, orpheline d'indignes parents t'ayant abusée et flouée ? Dans ce cas, je te prendrais dans mes bras, te consolerais et te rassurerais, oubliant le mal que tu me fis un jour. Je te serrerais fort contre mon cœur, celui d'un homme ne se souvenant que du peu de bien dont il hérita dans le passé, étant si facilement enclin à pardonner. Sensible à ta souffrance, je ne puis que te présenter excuses et doléances pour t'avoir confondue avec certains de tes tristes représentants.

Tu es pourtant si belle, flottante sur le Léman. Tu aimes tant voir miroiter le reflet de ton visage dans ces eaux frissonnantes sous une brise légère vespérale, à l'heure où toutes les couleurs de ta parure te sont renvoyées par ton ébène miroir aqueux dans l'intimité d'une certaine obscurité. Tu peux profiter en toute discrétion et dans cette agréable solitude pour t'admirer à loisir, couchée lascivement entre Salève et Jura.

* * *

Les premiers temps, par commodité et simplicité, je conservai mon appartement de Lausanne et me contentai de faire les trajets en train, grâce à l'abonnement à tarif réduit auquel j'avais droit en tant qu'étudiant. J'eus recours à un couple d'amis pour déménager à Genève. Daniel était docteur en biologie. Sa thèse, intéressante, portait sur le système nerveux du monde végétal. Sa femme, quant à elle, une amie violoniste, l'assistait amoureusement dans ses travaux, alignant les grains de maïs en « cortège » de ses semis biologiques expérimentaux.

Un jour, je décidai de ramener à Genève chat et bouquet. J'effectuai le trajet en deux roues depuis Lausanne. Minou, que j'avais placé dans un carton entre mes jambes, manifesta quelque impatience, justifiée par la « pause pipi ». Pour cela, je l'avais transporté à l'écart de la route afin qu'il soit plus à son aise.

Là, je le posai au sol, mais avant que je me rende compte de quoi que ce soit, il se précipita en direction de la route que je venais de quitter, sous l'impulsion de je ne sais quelle étrange lubie. À l'instant où il la rejoignit, une voiture passant par là le percuta de plein fouet. **Pour la seconde fois, il s'était fait « shooter » par une de ces maudites bagnoles.** J'étais dans tous mes états. Il était assommé et gravement blessé. De sa mâchoire inférieure ensanglantée, pendouillait l'une de ses canines. De plus, sa patte arrière était brisée net.

Je l'ai immédiatement conduit chez ma mère habitant non loin de là.

En ce qui concerne les bêtes et contrairement aux êtres humains, ma mère s'y entendait et savait quoi faire en toutes circonstances.

Dès lors, Minou était entre de bonnes mains. Ma mère le soigna si bien, qu'en quelques semaines à peine, il se rétablit complètement et prit du poids. Son poil n'avait jamais été aussi soyeux... Merci maman...